LE NOUVEL AN DU RÉGISSEUR

Dame des chœurs.—Monsieur le Régisseur, à l'occasion du Nouvel An, veuillez je vous prie, au nom de toutes les dames du chœur accepter quelques boîtes de cigares "Nectar."

Le Régisseur.—Grand merci, mes chères dames de votre délicate attention, c'est certainement le plus agréable cadeau qui pouvait m'être fait.

FEUILLETON DU *SAMEDI*

CÉSAR CASCABEL

PAR JULES VERNE

DEUXIÈME PARTIE

V

LES ILES LIAKHOFF

(Suite)

Le reste de la journée fut employé à remettre tout en ordre à l'intérieur de la *Belle-Roulotte*. Grosse besogne, et ce que Cornélia se fit de mauvais sang, elle, la minutieuse ménagère! Il y eut là de quoi occuper Kayette, Napoléone et Claude Girofle pendant le reste de la journée.

Il est à noter en passant, que, depuis qu'il était résolu à jouer un bon tour à Sa Majesté Tchou-Tchouk, M. Cascabel avait recouvré toute sa bonne humeur d'autrefois, si compromise par les derniers coups du sort.

Le lendemain, M. Serge et lui allèrent à la recherche des deux matelots. Ceux-ci, très probablement, jouissaient de la même liberté qu'on leur laissait à eux mêmes En effet, ils n'étaient point emprisonnés, et ce fut à la porte du réduit qu'ils occupaient à l'extrémité du village, que la rencontre se fit, sans provoquer aucune opposition de la part des indigènes.

Ces matelots, âgés l'un de trente cinq ans, l'autre de quarante, étaient d'origine moscovite. Les traits tirés, la figure famélique, leurs vêtements de marins enveloppés de pelleteries en lambeaux, éprouvés par la faim non moins que par le froid, la figure à peine reconnaissable, sous une épaisse chevelure et une barbe en désordre, ils avaient l'air fort misérables. C'étaient cependant des hommes solides, vigoureusement constitués, et qui, à l'occasion, pourraient donner un bon coup de main. Toutefois, il ne parut pas qu'ils fussent très désireux de se lier avec ces étrangers dont ils avaient appris l'arrivée sur l'île Kotelnyi. Et, pourtant, l'identité de situation, un désir commun d'en sortir en s'aidant les uns les autres, auraient dû les rapprocher de la famille Cascabel.

M. Serge interrogea ces deux hommes en russe. Le plus âgé déclara s'appeler Ortik et le plus jeune Kirschef. Après une certaine hésitation, ils se décidèrent à raconter leur histoire.

"Nous sommes des matelots du port de Riga, dit Ortik. Il y a un an, nous avons embarqué à bord du baleinier *Vremia*, pour une campagne de pêche dans la mer Arctique. Par malheur, à la fin de la saison, notre navire n'a pu regagner à temps le détroit de Behring, et il a été pris par les glaces, qui l'ont écrasé dans le nord des Liakhoff. Tout l'équipage a péri, à l'exception de Kirschef et de moi. Après nous être jetés dans une embarcation, la tempête nous a chassés sur les îles de la Nouvelle-Sibérie, où nous sommes tombés au pouvoir des indigènes.

—A quelle époque? demanda M. Serge.

—Il y a deux mois!

—Et quel accueil vous a-t-on fait?...

—Le même qu'à vous, sans doute, répondit Ortik. Nous sommes prisonniers de Tchou-Tchouk, et il ne nous relâchera que contre rançon ..

—Et où la prendre?" reprit Kirschef.

Puis, d'un ton assez brusque, Ortik ajouta :

"A moins que vous n'ayez de l'argent... pour nous... car nous sommes compatriotes, je pense?

—En effet, répondit M. Serge, mais l'argent que nous possédions a été volé par les indigènes, et nous sommes aussi dénués de ressources que vous pouvez l'être!

—Tant pis!" répliqua Ortik.

Tous deux donnèrent alors quelques détails sur leur manière de vivre. C'était cette cavité, étroite et obscure, qui leur servait de demeure, et on leur laissait une certaine liberté tout en les surveillant. Leurs vêtements étaient en lambeaux, ils n'avaient d'autre nourriture que la nourriture habituelle des indigènes, et c'est à peine si cela leur suffisait. Ils pensaient, du reste, que la surveillance deviendrait beaucoup plus sévère au retour de la belle saison, lorsqu'une évasion serait possible.

"Comme il suffire de s'emparer d'un canot de pêche pour passer sur le continent, il est certain que les indigènes se défieront davantage, et peut-être nous enfermeront-ils?...

—Mais la belle saison, répondit M Serge, elle ne viendra pas avant quatre ou cinq mois, et rester prisonnier jusque-là...

—Avez-vous donc un moyen de vous échapper?... demanda vivement Ortik.

—Non, pour l'instant, répondit M. Serge. En attendant, il est tout naturel que nous cherchions à nous entr'aider. Vous paraissez avoir beaucoup souffert, mes amis, et si nous pouvons vous être utiles..."

Les deux matelots remercièrent M. Serge, sans montrer trop d'empressement. Si, de temps à autre, il voulait leur procurer une nourriture un peu meilleure, ils lui en seraient reconnaissants. Ils n'en demandaient pas davantage, à moins qu'on ne voulût leur faire don de quelques couvertures. Quant à demeurer ensemble, non! Ils préféraient habiter leur trou, tout en promettant d'aller rendre visite à la famille.

M. Serge et M. Cascabel —qui avaient saisi quelques mots de cette conversation — prirent congé des deux matelots. Bien que ces hommes eussent une physionomie peu sympathique, ce n'était pas une raison pour ne point leur venir en aide. Des naufragés se doivent entre eux secours et assistance. On les soulagerait donc dans la mesure du possible, et, s'il se présentait quelque occasion de s'enfuir, M. Serge ne les abandonnerait pas. C'étaient des compatriotes à lui... C'étaient des hommes comme lui!

Quinze jours s'écoulèrent, pendant lesquels on se fit graduellement aux exigences de cette nouvelle situation. Chaque matin, obligation de comparaître devant le souverain indigène et de subir ses instances au sujet de la rançon qu'il exigeait. Il s'emportait, faisait des menaces, attestait ses idoles... Ce n'était pas pour lui, c'était pour elles qu'il réclamait le tribut de la délivrance

"Vieux fourbe! s'écriait M. Cascabel. Commence donc par rendre l'argent!... On verra après!"

En somme, l'avenir ne laissait pas d'être inquiétant. On pouvait toujours craindre qu'il ne voulût mettre ses menaces à exécution, ce Tchou-Tchouk, ou plutôt ce "Chou Chou," comme l'appelait M. Cascabel, bien que ce petit nom d'amitié "lui allât comme un chapeau de bergère à un English à cheveux jaunes!"

Et toujours, il s'ingéniait pour trouver le moyen de lui jouer un tour de sa façon. Lequel? Il cherchait et ne trouvait pas. Aussi, se demandait-il si son sac n'était pas vide, et, par son sac, il entendait sa cervelle. En vérité, l'homme qui s'était permis d'avoir cette belle idée, aussi hardie que regrettable, de revenir d'Amérique en Europe par le chemin de l'Asie, n'avait que trop de raison de se dire qu'il n'était plus qu'une bête!

"Mais non, César, mais non! lui répétait Cornélia. Tu finiras par imaginer quelque bon truc! Ça t'arrivera au moment où tu y penseras le moins!

—Tu le crois?...

—J'en suis sûre!"

N'était-ce pas touchant de voir l'imperturbable confiance que Mme Cascabel gardait dans le génie de son mari, en dépit de son malencontreux projet de voyage!

Du reste, M. Serge était là pour leur donner du cœur à tous. Et pourtant, les tentatives qu'il faisait dans le but d'amener Tchou Tchouk à se relâcher de ses prétentions n'obtenaient aucun succès. Au surplus, il n'y avait pas lieu de se montrer trop impatient. Alors même que le chef indigène eût consenti à lui rendre la liberté, la famille Cascabel n'aurait pu quitter l'île Kotelnyi en plein cœur de l'hiver, par une température qui oscillait entre trente et quarante degrés au-dessous de zéro.

Le 25 décembre étant arrivé, Cornélia voulut que la Noël fût célébrée avec quelque éclat. L'éclat, ce serait tout simplement d'offrir à ses convives un dîner plus soigné, plus abondant que d'habitude, et où les conserves devaient faire tous les frais. En outre, comme elle ne manquait ni de farine, ni de riz, ni de sucre, l'excellente ménagère mit tous ses soins à confectionner un gâteau gigantesque, dont le succès était assuré d'avance.

Les deux matelots russes furent invités à ce repas, et ils se rendirent à l'invitation. C'était la première fois qu'ils pénétraient à l'intérieur de la *Belle-Roulotte*.

Dès que l'un d'eux eux parlé — celui qui se nommait Kirschef, — le son de la voix de cet homme frappa Kayette. Il lui semblait que cette voix ne lui était pas inconnue. Dire où elle avait pu l'entendre, cela lui eût été impossible.

D'ailleurs, ni Cornélia, ni Napoléone, ni Clou lui même ne se sentirent attirés par ces deux hommes, qui semblaient gênés en présence de leurs semblables.

Vers la fin du repas, sur la demande d'Ortik, M. Serge fut amené à raconter les aventures de la famille Cascabel dans la province alaskienne. Il dit comment il avait été recueilli par elle à demi-mort, après la tentative d'assassinat commise sur sa personne par des complices de la bande Karnof.

Si leur figure eût été en pleine lumière, on eût pu voir ces deux matelots échanger un singulier regard, au moment où il fut question du crime. Mais ce détail passa inaperçu, et, après avoir pris leur bonne part du gâteau, qui fut largement arrosé de vodka, Ortik et Kirschef quittèrent la *Belle-Roulotte*

A peine étaient-ils dehors que l'un disait :

"En voilà, une rencontre!... C'est le Russe que nous avons attaqué sur la frontière, et que cette damnée Indienne nous a empêchés d'achever...

—Et de voler! répliqua l'autre.

—Oui!... ces milliers de roubles qui sont maintenant entre les mains de Tchou-Tchouk!"

Ainsi, les deux prétendus matelots étaient des malfaiteurs qui faisaient partie de cette bande de Karnof, dont les forfaits avaient jeté l'épouvante dans tout l'Ouest-Amérique. A la suite de leur coup manqué contre M. Serge, qu'ils n'avaient pu dévisager au milieu de l'obscurité, ils étaient parvenus à regagner Port Clarence. Puis, quelques jours plus tard, au moyen d'une barque volée par eux, ils avaient essayé de traverser le détroit de Behring; mais, entraînés par les courants, après avoir failli cent fois périr, ils étaient venus s'échouer sur la principale île de l'archipel des Liakhoff, où ils avaient été faits prisonniers par les indigènes.

VI

HIVERNAGE

Telle était la situation de M. Serge et de ses compagnons de voyage à la date du 1er janvier 1868. Déjà très alarmante par cela qu'ils étaient